

Les nombreuses qualités de ce livre d'images méritent d'être soulignées. Le récit, clair, est mené à la fois avec fantaisie et rigueur. L'histoire de la confection du livre appelé à être primé ne commence qu'au milieu du volume. Mais ce qui précède est bien plus qu'une entrée en matière : par l'imagination les protagonistes voient Paris, se voient dans Paris. C'est là qu'il convient de signaler une deuxième qualité majeure : la logique des situations. Les deux fillettes suivent des cours de français dans leur île, donc sont naturellement poussées à accepter l'invitation qu'on leur a faite d'aller fêter le bicentenaire de la Révolution. De la même façon, il suffit de prendre en considération les dominantes de chaque personnage pour imaginer ses rêves. La studieuse Šamsa, qui n'oublie pas de se documenter pour préparer le voyage, imagine le D<sup>r</sup> Ṭaha Ḥusayn sortant la tête haute de la Sorbonne. La frivole Dāna ne rêve que de coiffure, de mode, s' imagine en Joconde ou sous les traits et les atours de Marie-Antoinette. Il n'est pas jusqu'aux animaux familiers qui n'aient leur petite idée. La gourmande Ḥabūba se régale à la perspective d'un copieux « marché aux herbes » ; Maṣṣūr qui, d'ordinaire, ne tient pas en place, qu'on ne voit qu'en l'air, prévoit de se percher sur l'obélisque de la Concorde pour se sentir moins dépaycé. Salmā, elle, est plutôt inquiète car elle sait que les Français raffolent de poissons, coquillages... et grenouilles et appréhende de découvrir ce qui attend les tortues !

L'humour agrmente donc la logique. C'est ce cocktail savoureux qui assure le succès des six aventures constituant le contenu de l'ouvrage couronné. Comme on pouvait s'y attendre, Dāna, la fantasque, se taille la part du lion dans ce domaine puisqu'elle en conçoit trois, une en collaboration avec sa compagne et rivale qui, pour sa part n'en imagine qu'une, Salmā étant le seul animal à en proposer une (l'histoire édifiante d'une grève qu'elle a faite pour réclamer la semaine... de 48 h et le repos hebdomadaire).

Enfin n'oublions pas qu'il s'agit de dessins. Le talent bien connu d'Īḥāb se déploie ici largement. Les héros sont remarquablement typés : opulente chevelure noire et yeux triangulaires de Šamsa, « quinquets » largement ouverts et lèvres charnues de Dāna, tandis que le précepteur français, blond, échevelé, porte lunettes rondes et béret basque. Mais s'il sait être sobre, le dessinateur ne déteste pas la luxuriance. Les morceaux de bravoure où la foule se presse ne manquent pas : défilé en l'honneur de la Palestine et de la révolution des pierres, inénarrable formation de musiciens dans le métro, Dāna tenant en laisse Ḥabūba coiffée en caniche (!) sur un trottoir très cosmopolite, avenue des Champs-Élysées, etc.

Charles VIAL  
(Université de Provence)

*Al-Kārikātīr wa-ḥuqūq al-insān*. Ligue arabe des droits de l'Homme, UNESCO, Association de la caricature égyptienne, Dār al-mustaḡbal al-ʿarabī, Le Caire, 1990. 20 × 27 cm, 110 p.

Pour le 40ème anniversaire de la Déclaration Universelle des droits de l'Homme s'est tenue au Caire, du 27 au 29 décembre 1988, une exposition de caricatures et d'affiches. L'exposition était assortie d'un concours. Ce recueil, préfacé par M. Muḥammad Fāʾiq, secrétaire général de la Ligue Arabe des droits de l'Homme, ne comporte que les caricatures exposées.

On trouve ici une centaine de dessins dont les trois quarts sont l'œuvre d'artistes égyptiens : 26 d'entre eux sont ici représentés pour trois Irakiens, deux Marocains et deux Syriens, un Palestinien et un Soudanais.

Pour en terminer avec les questions quantitatives, on notera que, le plus souvent, chaque créateur figure seulement par un ou deux dessins. Les exceptions concernent des artistes reconnus depuis longtemps non seulement dans leur pays mais à l'extérieur et parfois même hors du monde arabe — c'est notamment le cas de l'Égyptien Ṣalāḥ Ġāḥīn (six dessins). Dans le cas du Palestinien Nāḡī al-'Alī (sept dessins) on a sans doute voulu marquer sa valeur intrinsèque mais aussi sa qualité de martyr de la cause palestinienne. Si l'Égyptien Bahġat 'Uṭmān se voit traité très généreusement (neuf dessins) c'est assurément à cause de son esprit subtil mais aussi parce qu'il était sur le point de sortir un album (*La dictature pour les débutants : L'empire de Bahġātūs*, 1989) dont le thème central coïncidait parfaitement avec celui de l'exposition. Enfin on se devait aussi de faire une large place au fameux Muḡyī al-Dīn al-Labbād (sept dessins), tête pensante et organisateur de cette manifestation.

Indépendamment de la diversité des talents, des tempéraments et des styles représentés, on peut dire que deux tendances se partagent la totalité des caricatures : universalisme et régionalisme. Les deux premiers prix décernés les illustrent. Le dessin de Raġā'ī Wannīs (1<sup>er</sup> prix, Égypte) signale que les infractions aux droits de l'Homme ne sont l'apanage d'aucun continent, d'aucun peuple : les 27 pièces-cases d'une sorte d'immeuble surmonté des initiales U.N. (Nations Unies) sont le cadre de la même scène : à droite un pendu se balance au bout d'une corde, à gauche son tortionnaire apparaît de face (mine patibulaire et menaçante); pourtant chaque fois les deux protagonistes et leurs attributs changent : noir ou blanc, militaire ou civil, religieux ou laïc, croix ou croissant, faucille-marteau ou bannière étoilée, etc... À première vue on pourrait croire que le dessin d'Aḡmad Ṭūġān (2<sup>ème</sup> prix, Égypte) participe du même œcuménisme : un facteur descendant de vélo et dont la sacoche porte la mention « Courrier des droits de l'Homme » présente au gardien d'une prison une lettre visiblement adressée à « l'Homme »; l'autre aboie plus qu'il ne répond : « Nous n'avons ici personne de ce nom! ». Mais en y regardant de plus près on s'aperçoit que la prison se nomme « Tiers-Monde » et on remarque à quel point le cerbère est égyptien (la trogne, l'uniforme — calot et brodequins...). Donc, dans ce cas, la question est appréhendée sous un angle moins mondialiste, elle est davantage localisée. Ce sont là, en effet, les deux pôles entre lesquels oscille l'inspiration des auteurs.

L'existence d'un monde riche et d'un monde pauvre constitue la première insulte aux droits de l'Homme (Ḥasan Ḥākīm, Soudan). Libre à chacun de constater dans son propre pays l'écrasement du faible par le fort : un porteur de djellaba famélique est aplati entre deux énormes panes en complet-veston (Filālī, Maroc).

L'Arabe ayant deux patries, son pays et la Palestine, on ne s'étonnera pas du grand nombre d'évocations du cauchemar palestinien. En revanche on appréciera que, sur ce thème pathétique, un Labbād retrouve, en quatre dessins, des accents de Chaplin :

1) Une Russe (chapka, manteau fourré) portant une pancarte « Droits de l'Homme » et voulant se rendre à Tel-Aviv est refoulée à la frontière par un agent soviétique. 2) L'agent la laisse passer. 3) Elle se trouve, sur la frontière, nez à nez avec un Palestinien (Keffieh, boulet au pied) portant la même pancarte qu'elle. 4) Elle lui assène un violent coup de sa propre pancarte.

Le boulet, symbole de la dictature, est un attribut souvent présent dans nos dessins. Là encore Labbād parvient à faire quand même sourire : dans cet autre dessin il présente un gros tas de ces sphères de fonte; malgré leur chaîne bien visible, ils figurent les célèbres pastèques égyptiennes; pendant que le marchand en fait la réclame (air extasié), un client soupèse (air soucieux) et choisit sa propre galère!

Il est difficile en fait de parler légèrement de ces sujets graves. Tout au plus peut-on parfois fuir l'obsession dans la poésie (une « barbe » d'un barbelé devient épi de blé dans un dessin de Nāḡi al-'Alī, Palestine). Le succès comique obtenu en général par Ṣalāḥ Ḡāhīn est dû surtout au fait que les travers sociaux brocardés n'ont rien à voir avec les droits de l'Homme.

Charles VIAL  
(Université de Provence)

Muḥyī al-Dīn AL-LABBĀD, *Nazar!* Al-'Arabī et Rūz al-Yūsuf, tome I, 1987, tome 2, Le Caire, 1991. 20 × 28 cm, 151 p. + 151 p.

L'auteur a réuni dans ces deux volumes les articles qu'il avait publiés dans la revue cairote *Ṣabāḥ al-ḥayr*, en conservant le format du périodique mais en reproduisant tous les dessins en noir et blanc.

Le titre : *Nazar!* attire l'attention. C'est, nous dit-on, le dernier mot d'un vers tiré d'un poème du poète libanais Bīṣāra al-Ḥūrī, mis en musique par l'Égyptien 'Abd al-Wahhāb. Le vers en question signifie à peu près : « Si nous aimons, notre excuse est que nous avons des yeux pour voir ». Le point d'exclamation se comprend mieux quand on remarque le dessin de la page de titre : un flacon de collyre d'où part une sorte de « bulle » où se trouve *Nazar!* En somme le titre signifie : « Ouvrez l'œil! »

En fait al-Labbād observe et commente tout ce qui, dans la vie quotidienne mais aussi dans la production artistique ou culturelle, en Égypte et ailleurs, concerne « la langue du regard ». Affiches, caricatures, idéogrammes, forme des caractères typographiques, héros de bandes dessinées, livres pour enfants, ces produits de l'activité humaine, ce matériel de culture, outil de propagande ou arme de combat, tout cela le passionne, lui semble important, révélateur et il en parle avec humeur et humour. Comme al-Labbād est un caricaturiste renommé, voyage beaucoup, parle parfaitement l'anglais et le français, il est parfaitement informé. Son style simple et efficace, souvent appuyé par des dessins encore plus éloquents, rend la lecture de ces textes très agréable. Le sujet est vaste et varié. Personnellement, nous avons regretté que toutes les dates aient été supprimées — sans doute pour rompre un peu le cadre de la revue.

L'accent est surtout mis sur la nécessité de parvenir à délivrer un message visuel compréhensible immédiatement et parfaitement. Or, le moins que l'on puisse dire c'est qu'il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine en Égypte. Cela va de l'illisibilité des logos représentant les différentes formations se disputant des sièges aux élections (n'oublions pas que les illettrés sont nombreux) jusqu'aux plaques désignant les entrées du nouveau métro du Caire (le M à la française vu à l'américaine est énorme et le mot « métro » en caractères arabes est, lui, comprimé